



Géant
Jacques
Gamblin s'est
glissé dans les
silences pesants
du Facteur
Cheval avec
brio. PRAESENS-FILM

Quand Cecilia Bartoli retrouve son grand amour de Vivaldi

La cantatrice italienne revient au prêtre roux avec, dans l'expressivité, une maturité époustouflante

Rocco Zacheo

Songez donc qu'à la fin du siècle dernier on ne savait encore que très peu de chose du répertoire lyrique de Vivaldi! Entré dans un domaine quasi public à travers de nombreux enregistrements, ce vaste corpus dont on n'a pas encore fini de découvrir toute l'étendue était, il y a à peine une trentaine d'années, quasi méconnu ou mésestimé. C'est dans ce contexte d'ignorance et de dédain que Cecilia Bartoli a marqué les annales en 1999, en faisant œuvre de défricheuse - vocation qu'elle n'a cessé de cultiver par la suite -, en sortant du sommeil des airs d'opéra renversants.

«Dans ce territoire expressif, cette voix est aujourd'hui la seule capable de conférer une plasticité inouïe aux affects convoqués par Vivaldi»

Sa première anthologie («The Vivaldi Album», Decca), menée aux côtés du Giardino Armonico et de son chef Diego Fasolis, fit un tabac impressionnant, qui ouvrit l'appétit de nombreux ensembles et musiciens et qui permit de sortir des archives (celles de la Bibliothèque nationale de Turin en particulier) des œuvres oubliées. On assistait alors au détournement d'une voix qu'on connaissait jusque-là comme rossinienne et qui trouvait, dans le domaine baroque, des nouvelles pièces de bravoure pour briller de mille feux.

Deux décennies plus tard, la mezzosoprano de Rome repart sur les traces du prêtre roux vénitien pour lui rendre un hommage tout aussi abouti. Certes, il n'est plus question de surprises ici: Bartoli n'apporte rien qu'on ne connaisse désormais. On tient plutôt une nouvelle anthologie où les tons semblent adoucis, où les traits et les expressions de l'orchestre paraissent moins paroxystiques et plus en retrait; où le choix des airs nous conduit vers un Vivaldi davantage posé. Il faut écouter par exemple «Sol da te, mio dolce amore», air de l'«Orlando furioso» pour mesurer toute l'éloquence dont est capable la cantatrice. Il faut suivre les contours sentimentaux de son «Sovvente il sole» (tiré d'«Andromeda Liberata») pour comprendre combien, dans ce territoire

expressif, cette voix est aujourd'hui la seule capable de conférer une plasticité inouïe aux affects convoqués par Vivaldi.

Ailleurs encore, Bartoli réaffirme sa virtuosité étourdissante, dans des passages agiles et espiègles comme ce «Solo quelle guancia bella» («La verità in cimento») ou encore ce «Se lento ancora un fulmine» («Agrippa»), avec ses aigus lâchés avec vé-

hémençe et fureur. Dans ces dix airs, donc, on retrouve tous les traits d'une artiste généreuse et toujours palpitante.

Antonio Vivaldi, airs de «Agrippa», «Orlando Furioso», «La Silvia»..., Cecilia Bartoli (mezzo-soprano), Ensemble Matheus, dir. Jean-Christophe Spinosi. **Decca**



Cecilia Bartoli dédie un deuxième album à Vivaldi. KRISTIAN SCHULLER/DECCA

L'œuvre
En 1969 et malgré les réticences de son cabinet l'estimant «hideux», André Malraux, alors ministre de la Culture, classe le Palais idéal monument historique.

La postérité Plus de 90 ans après sa mort, le «fou», qui a mis huit ans pour construire son tombeau (photo), attire des dizaines de milliers de visiteurs chaque année dans son village d'Hauterives venus voir son «Palais idéal». PHOTOS ODILE MEYLAN



libertaire qui a failli baptiser sa fantaisie architecturale «Seul au monde», laquelle aimait les dadaïstes, les surréalistes, Picasso comme Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely. Devant la caméra de Nils Tavernier, il est «l'incarnation d'un individu en accord avec lui-même jusque dans ses difficultés à dire «je t'aime». Il est

ce fier qui a gravé entre autre sentence sur son «Palais idéal»: «Ce que vous voyez est l'œuvre d'un paysan.»

En salles dès le me 16 janv. (F) 105'
Me 16 (18 h) Débat avant la projection
Lausanne, Pathé Les Galeries
www.facteurcheval.com

Installation

Six villes suisses parent leurs murs de littérature

Que lit-on d'ordinaire sur les façades de l'espace public? Des affiches publicitaires, des panneaux indicatifs, quelques tags. Certainement pas des textes littéraires mais faites quand même le détour par Nyon, Bienne, Sion, Rapperswil, Faido ou Saggiains, vous y découvrirez des fresques composées de citations d'auteurs et augmentées de commentaires multilingues, recueillis auprès de la population alentour. L'effet est insolite, le résultat à la fois ornemental, instructif et inspirant. À l'origine de ce projet d'écriture urbaine, la femme de lettres franco-suisse Karelle Ménine. «J'ai été approchée par la Fondation Oertli, qui encourage les échanges entre les régions linguistiques suisses, alors que je terminais juste, avec le graphiste Ruedi Baur, un travail comparable effectué à Mons, en Belgique», raconte-t-elle. À l'issue de cette expérience intitulée «La

Phrase», un ouvrage était paru chez Gallimard, qui la relatait. Rebelote cet automne, avec un «Voyage entre les langues» qui immortalise le making of de cette commande passée par la Fondation Oertli à l'occasion de son jubilé en 2017. Sa carte blanche en main, Karelle Ménine envoie un dossier à plusieurs villes d'Helvétie. Elle en retiendra six où bivouaquer avec ses peintres en lettres et autres graffeurs autorisés. «Ruedi et moi ne demandions pas mieux que de prolonger la démarche entamée à Mons. Le patrimoine littéraire étant de moins en moins lu, mon désir est de le porter dans les rues, de l'y inscrire à la main, et d'observer comment le texte rouvre les horizons.» L'intellectuelle débarque ainsi à Bienne. Évitant les lieux de culture officiels, elle se rend dans le secteur de Mâche, exemple de mixité sociale, doté depuis peu d'une ancienne usine en guise de maison



Karelle Ménine a déployé ses installations calligraphiques.
GALLIMARD

de quartier. «Avec des classes d'écoles germanophones et francophones, nous avons travaillé sur l'écrivain Robert Walser, natif de la ville. Je notais les mots que la lecture faisait jaillir chez les élèves. Peu à peu, les parois de la cour s'en sont recouvertes, dans la langue de leur choix.» On repère ainsi du tamoul ou du portugais sur les pages de pierre. À Nyon, il y aura du

japonais; de l'érythéen à Sion. «Poser du texte sur des murs revient à poser des questions», résume Karelle Ménine. Le geste intime et patient de la notation suscite de la curiosité; la lecture hasardeuse peut ensuite résoudre toutes sortes de problèmes. «Mettez du Borges sur les frontons genevois!» aimerait-elle intimer aux politiciens. À défaut de l'auteur argentin enterré au cimetière des Rois, c'est à l'écrivain nomade Isabelle Eberhardt, originaire des Grottes, que notre activiste rend hommage sur les façades de son quartier natal. Dès janvier, une exposition des manuscrits de la pionnière complètera, à la Maison Tavel, son opération de graffiti livresque.

Katia Berger

«Voyages entre les langues»
Karelle Ménine, Vera Ruedi Baur
Éd. Gallimard, collection Alternatives, 144 p.

Sur la scène du Rosey Concert Hall

Cecilia Bartoli fera une apparition exceptionnelle, le mardi 22 janvier, du côté du Rosey Concert Hall, à l'occasion du gala annuel de la Menuhin Academy, l'orchestre résident de la salle installée à Rolle. Avec du Mendelssohn, cette fois-ci. La célèbre cantatrice interprétera l'air «Infelice», accompagnée du violon solo de **Maxim Vengerov**. Grand ordonnateur de la soirée, tour à tour chef d'orchestre, premier violon et soliste, celui qui est considéré comme l'un des plus grands violonistes de notre



BENJAMIN EALOVEGA

époque dirigera les jeunes virtuoses de l'académie installée sur les bords du Léman. Au programme de la soirée? Deux pièces pour octuor à cordes (op. 11) de Chostakovitch, l'octuor en mi-bémol majeur (op. 20) de Mendelssohn, puis le «Souvenir d'un lieu cher op. 42», la «Valse Scherzo op. 23» et la «Sérénade pour cordes en ut majeur op. 48» de Tchaïkovski. **GCO**

Rolle, Rosey Concert Hall

Ma 22 janvier (20 h 15)
Infos: 021 822 55 00
www.roseyconcerthall.ch

PUBLICITÉ



Félix Vallotton. Coucher de soleil jaune et vert. 1911. Vendu CHF 880 000

NOUR RECHERCHONS!

ART SUISSE

Vente aux enchères juin 2019

Cyril Koller se tient volontiers à votre disposition.
Tél. +41 44 445 63 30 | koller@kollerauctions.com

Koller Ventes aux Enchères SA
Hardturmstrasse 102 · 8031 Zurich
www.kollerauctions.com

KOLLER
INTERNATIONAL AUCTIONS | SWISS MADE